

# Chronique d'un chaos annoncé : La sexualité des adolescents et les médias

**Victor C. Strasburger, MD**

Professeur de pédiatrie, professeur de médecine familiale et communautaire, Chef, Division de médecine de l'adolescence, University of New Mexico School of Medicine, Albuquerque (NM)

En raison de l'absence d'une éducation sexuelle efficace à la maison ou à l'école, les médias jouent maintenant un rôle de premier plan en la matière au Canada<sup>1</sup>. Voilà une déclaration qui devrait faire frissonner tout parent (ou, encore, tout adulte responsable). Les parents canadiens auraient tout avantage à tirer des leçons des erreurs de leurs homologues américains, lesquels ont permis au gouvernement et à la droite religieuse de donner libre cours à leur campagne d'éducation sexuelle ne prônant que l'abstinence. Paradoxe américain typique : le gouvernement fédéral alloue 170 millions de dollars à des programmes d'éducation sexuelle ne prônant que l'abstinence, au moment même où Hollywood et les réseaux de télévision s'affairent à créer et à diffuser la programmation la plus suggestive et explicite de leur histoire<sup>2</sup>.

Songez à la façon dont nous parlons de sexualité avec les jeunes de nos jours : n'avons-nous pas recours à un discours érotisé, à des allusions de plus en plus explicites frôlant la pornographie et à des blagues d'un goût douteux? Nous sommes donc bien loin des allusions aux « créatures » que mentionnaient les personnages des « Belles histoires des pays d'en haut ». Notre situation s'apparente plus à ce qui suit :

Je me suis souvent demandé se qui se passerait si nous enseignions la natation aux jeunes de la même façon que nous leur enseignons la sexualité. Nous leur dirions alors que la natation est une activité importante chez les adultes qu'ils devront maîtriser lorsqu'ils seront grands, mais nous n'aborderions jamais le sujet avec eux. Nous ne leur montrerions jamais la piscine. Nous leur permettrions seulement de rester derrière des portes fermées et d'entendre le

bruit des éclabousses d'eau. À l'occasion, ils pourraient apercevoir brièvement des gens partiellement vêtus traversant ces portes pour se rendre à la piscine ou peut-être découvriraient-ils un livre caché sur l'art de la natation; toutefois, lorsqu'ils nous poseraient des questions sur les sensations que procure la natation ou sur les tenants et aboutissants de cette activité, tout ce qu'ils obtiendraient de nous seraient des regards vides ou embarrassés (ou peut-être leur dirions-nous qu'ils ne sont pas encore assez vieux pour comprendre.)

Puis, soudainement, lorsque viendrait leur 18<sup>e</sup> anniversaire, nous leur ouvririons les portes menant à la piscine pour qu'ils y sautent. Par miracle, certains parviendraient à surnager, mais bon nombre d'entre eux périraient<sup>3</sup>.

Il semble que les parents canadiens ne soient pas mieux que les parents américains en matière d'éducation sexuelle : un sondage mené récemment en Saskatchewan auprès de 2 400 étudiants de 10<sup>e</sup> et de 12<sup>e</sup> année a indiqué que seulement le tiers des adolescents estimaient qu'ils pouvaient discuter de sexualité avec leurs parents<sup>4</sup>. Près de la moitié d'entre eux étaient déjà sexuellement actifs<sup>4</sup>. Pendant ce temps, 94 % des 4 200 parents sondés dans le cadre d'une étude menée au Nouveau-Brunswick ont affirmé que des cours d'éducation sexuelle devraient être offerts dans les écoles, souvent dès l'école primaire<sup>5</sup>. Bien que les taux de relations sexuelles aient connu une légère baisse chez les adolescents canadiens entre 1988 et 2002, 40 % des garçons et 46 % des filles de 11<sup>e</sup> année ont signalé avoir eu des relations sexuelles, et 15 % des garçons et 9 % de filles ont signalé avoir eu au moins six partenaires<sup>6</sup>. Plus ils vieillissent, moins les adolescents canadiens font appel aux condoms; par conséquent, les taux de chlamydie sont en hausse<sup>7</sup>. Bien que les É.-U. comptent le taux le plus élevé de grossesse et de naissance pendant l'adolescence en Occident (41,1 naissances par 1 000 adolescentes de 15 à 19 ans en 2004), celui du Canada (14,5) se situe tout de

même au-dessus de ceux de tous les pays de l'Europe occidentale, à l'exception du R.-U. (26,8)<sup>8</sup>.

Quel est donc le rôle des médias dans tout cela? Au Canada, l'enfant moyen regarde près de 22 heures de télévision par semaine<sup>9</sup> (tout comme son homologue américain) et les recherches indiquent que la consommation d'émissions de télévision ne représente que la pointe de l'iceberg : les jeunes passent trois autres heures par jour à regarder du contenu vidéo, à jouer à des jeux vidéo, à consulter des ordinateurs, à écouter de la musique et à consulter d'autres médias<sup>10</sup>. En Amérique du Nord, les enfants et les adolescents consacrent plus de temps à la consultation de différents médias qu'à toute autre activité (exception faite du sommeil); ils y consacrent donc plus de temps qu'à la fréquentation de l'école<sup>11</sup>. Lorsque les enfants d'aujourd'hui auront atteint l'âge de 70 ans, ils auront passé de 7 à 10 ans de leur vie devant un écran<sup>12</sup>. Les dirigeants d'Hollywood admettent volontiers que les médias détiennent un pouvoir extraordinaire en matière de pédagogie, mais qu'enseignent-ils et quel est leur public cible?

Jusqu'à il y a quatre ans, la seule recherche s'étant penchée sur la relation entre la sexualité et les médias confirmait que les médias détenaient le pouvoir d'influencer les attitudes et les croyances des jeunes en ce qui a trait à la sexualité, mais non pas celui d'influencer leurs comportements. Néanmoins, cette influence demeure grandement significative. Des dizaines d'études indiquent que les médias jouent en quelque sorte un rôle de « super » groupe de pairs, faisant croire aux adolescents que tous leurs pairs ont des relations sexuelles sauf eux, que la sexualité ne s'accompagne ni de risques ni de conséquences et que la contraception est entièrement inutile<sup>13,14</sup>. Les parents reconnaissent l'existence (et craignent souvent) l'influence que les pairs exercent sur leurs adolescents. Ils devraient craindre encore plus celle des médias!

Récemment, trois études ont constaté l'existence d'une relation cause-effet entre le visionnement de contenu sexuel dans les médias et le fait de connaître sa première relation sexuelle à un âge précoce<sup>15-17</sup>. En moyenne, le fait de visionner une grande quantité de contenu sexuel à un jeune âge abaisse d'un an l'âge au moment de la première relation sexuelle. Huit études n'ont constaté aucune relation entre l'offre de condoms au sein de cliniques scolaires et le début anticipé des relations sexuelles<sup>13</sup>. Le message devrait donc être clair : les médias peuvent exercer une grande influence pédagogique en matière de sexualité, mais la disponibilité de moyens de contraception n'influence pas l'activité sexuelle des adolescents. La détermination du moment à partir duquel l'on débute sa vie sexuelle est un processus complexe qui est profondément influencé par la famille, la religion, les pairs et les médias. La décision quant au recours

à la contraception est, au contraire, fort simple à prendre : si elle est disponible, les adolescents en feront usage; sinon, ils auront des relations sexuelles non protégées<sup>13,18</sup>.

Alors, pourquoi donc les parents ne comprennent-ils pas le pouvoir extraordinaire des médias? Pour commencer, il est possible que ces parents se laissent aveugler par leurs souvenirs des émissions « plus naïves » d'antan. Les médias sont devenus de plus en plus explicites au cours de la dernière décennie. À la télévision américaine, par exemple, plus de 75 % des émissions présentent dorénavant un certain contenu sexuel et, pourtant, moins de 15 % d'entre elles offrent des renseignements responsables en ce qui concerne l'abstinence, la contraception ou les risques de grossesse ou d'infection transmissible sexuellement<sup>19</sup>. Peut-être que les parents ne sont tout simplement pas au courant de la teneur de ce que leurs enfants et adolescents visionnent dans les médias. La plupart des parents ne regardent pas la télévision avec leurs enfants ni ne les accompagnent au cinéma<sup>11</sup>. Bien que la pornographie sur Internet soit ce qui semble inquiéter le plus les parents, le nombre de messages sexuels que la télévision et le cinéma auront transmis à leurs enfants lorsque ceux-ci auront atteint l'adolescence est stupéfiant : dans le cas de la télévision, on estime que 14 000 de ces messages y sont transmis par année<sup>13</sup>. Les parents ne veulent pas se quereller avec leurs enfants à propos des médias; il est beaucoup plus facile de les installer devant le téléviseur ou de les conduire au cinéma (même lorsque le film projeté ne s'avère pas approprié pour leur âge). En bref, bon nombre de parents ne savent rien de rien<sup>20</sup>.

Que pouvons-nous faire pour rectifier la situation? Les médias pourraient contribuer aux efforts d'éducation sexuelle de façon responsable en prônant l'abstinence auprès des plus jeunes, l'importance de vivre ses relations sexuelles dans le cadre d'une relation de couple à long terme auprès des plus vieux et la nécessité de la contraception et de la protection contre les infections transmissibles sexuellement auprès de tous. Il est facile d'intégrer des messages de santé publique à la programmation générale et cela entraîne des retombées positives. Par exemple, un épisode de la série américaine *ER* s'est chargé d'accroître les connaissances du public au sujet de la contraception d'urgence<sup>21</sup> et un épisode de la série américaine *Friends* a abordé la question des condoms de façon à intéresser les adolescents<sup>22</sup>. Voilà donc ce que les américains appellent l'« *edutainment* » (ou « infodivertissement »)<sup>2</sup>. Les dirigeants d'Hollywood doivent en venir à comprendre que leur pouvoir et leur richesse s'accompagnent d'une grande responsabilité en matière de santé publique. Les réseaux de télévision pourraient nous donner un coup de pouce en diffusant plus de commerciaux traitant de la contraception et des contraceptifs d'urgence, et moins de commerciaux

traitant des médicaments visant à contrer les problèmes érectiles ou utilisant l'érotisme pour accroître leurs ventes<sup>23</sup>. Les Canadiens peuvent bien se plaindre de la porosité de la frontière canado-américaine en ce qui concerne les ondes télévisuelles tant qu'ils le souhaitent, n'empêche que ce n'est pas demain la veille qu'une puce permettant (à la manière de la puce antiviolence, aussi connue sous le nom de puce V) de bloquer toutes les émissions américaines sera offerte sur le marché.

L'offre de services pédagogiques aux enfants au sujet des médias s'avérerait également utile; à ce chapitre, le Canada devance de loin les États-Unis<sup>1</sup>. Le Réseau éducation-médias<sup>24</sup> constitue une importante ressource pour les Canadiens. De nos jours, l'alphabétisme dépasse les seules capacités de lire et d'écrire; elle englobe dorénavant la capacité d'utiliser divers médias et de décoder divers messages médiatiques. Des études indiquent que la sensibilisation au pouvoir pédagogique des médias permet de se protéger contre les effets nocifs de ces derniers<sup>25</sup>.

Enfin, les écoles et les parents se doivent de reconnaître la nécessité d'offrir une éducation sexuelle, tant à la maison qu'à l'école. De plus, cette éducation ne peut pas se permettre de seulement prôner l'abstinence. Les jeunes doivent pouvoir élargir leurs connaissances au sujet de la contraception, ainsi qu'au sujet d'autres domaines potentiellement controversés comme la masturbation, l'homosexualité et l'avortement. De nos jours, les médias que consomment les jeunes traitent de ces sujets de façon constante. Ne devrions-nous pas leur fournir les faits réels et leur offrir l'occasion d'en discuter avec leurs parents, leurs enseignants et leurs pairs?

Il y a 35 ans, un de mes mentors, Dr Adele Hofmann (qui a contribué à établir la médecine de l'adolescence en tant que domaine de spécialité), a écrit ce qui suit :

Il est indécent et cruel de condamner une adolescente et son petit copain à vivre une grossesse en raison d'un manque de connaissances au sujet de la contraception, en raison du fait qu'elle ne se sent pas en mesure de se confier à ses parents et en raison de l'irresponsabilité et du manque d'initiative des médecins à ce chapitre. Il est temps que les médecins et les parents reconnaissent les droits et les besoins des adolescents en ce qui a trait à l'obtention de soins de santé au même titre que les adultes, et ce, peu importe l'objet de ces soins<sup>26</sup>.

Les médias pourraient faire partie de la solution plutôt que du problème. Ils pourraient constituer, pour les adolescents, un important fournisseur de renseignements précis et utiles au sujet des soins de santé visant des questions délicates. Ne constituent-ils pas déjà pour eux un important fournisseur de renseignements erronés et grandement

érotisés au sujet de la sexualité? Cependant, la communauté du divertissement doit d'abord accepter d'assumer ses responsabilités en matière de santé publique; de plus, les parents doivent se rendre compte qu'ils n'ont d'autre choix que d'exercer un certain contrôle sur le pouvoir pédagogique extraordinaire qu'exercent les médias sur leurs enfants et adolescents en matière de sexualité. Autrement, nous nous dirigerons vers le chaos!

## RÉFÉRENCES

1. Psychosocial Paediatrics Committee, Canadian Paediatric Society. « Impact of media use on children and youth », *Paediatr Child Health*, vol. 8, n° 5, 2003, p. 301–6.
2. Brown JD, Strasburger VC. « From Calvin Klein to Paris Hilton and MySpace: adolescents, sex and the media », *Adolesc Med: State of the Art Rev*, 2007;18:484–507.
3. Roberts E. « Teens, sexuality and sex: our mixed messages », *Telev Child*, vol. 6, 1983, p. 9–12.
4. Hampton MR, McWatters B, Jeffery B, Smith P. « Influence of teens' perceptions of parental disapproval and peer behaviour on their initiation of sexual intercourse », *Can J Hum Sex*, vol. 14, n° 3–4, 2005, p. 105–21.
5. Weaver AD, Byers ES, Sears HA, Cohen JN, Randall HES. « Sexual health education at school and at home: attitudes and experiences of New Brunswick parents », *Can J Hum Sex*, vol. 11, n° 1, 2002, p. 19–31.
6. Boyce W, Doherty M, Fortin C, Mackinnon D. *Canadian Youth, Sexual Health and HIV/AIDS Study: Factors influencing knowledge, attitudes and behaviours*, Toronto : Council of Ministers of Education, 2003.
7. McKay A. « Adolescent sexual and reproductive health in Canada: a report card in 2004 », *Can J Hum Sex*, vol. 13, n° 2, 2004, p. 67–81.
8. United Nations Statistics Division. *Demographic Yearbook 2004*, New York : United Nations, 2004.
9. Statistique Canada. *Heures d'écoute de la télévision selon l'âge et le sexe, par province, 2004*, n° de catalogue 87F0006XIE. Disponible à : [http://www40.statcan.ca/102/cst01/arts23\\_f.htm](http://www40.statcan.ca/102/cst01/arts23_f.htm). Consulté le 12 décembre 2007.
10. Rideout V, Roberts DF, Foehr UG. *Generation M: media in the lives of 8–18 year-olds—report*, Menlo Park, CA : Kaiser Family Foundation, 2005. Disponible à : <http://www.kff.org/entmedia/7251.cfm>. Consulté le 6 novembre 2007.
11. Strasburger VC, Wilson BJ, Jordan A. *Children, adolescents, and the media*, 2<sup>e</sup> édition, Thousand Oaks, CA : Sage, 2008. Sous presse.
12. Strasburger VC. « Risky business: what primary care physicians need to know about the influence of the media on adolescents », *Prim Care*, vol. 33, 2006, p. 317–48.
13. Strasburger VC. « Adolescents, sex, and the media: Ooooo, baby, baby—A Q & A », *Adolesc Med Clin*, vol. 16, 2005, p. 269–88.
14. Brown, JD, Halpern CT, L'Engle KL. « Mass media as a sexual super peer for early maturing girls », *J Adolesc Health*, vol. 36, 2005, p. 420–7.
15. Collins RL, Elliott MN, Berry SH, Kanouse DE, Kunkel D, Hunter SB et coll. « Watching sex on television predicts adolescent initiation of sexual behavior », *Pediatrics*, vol. 114, n° 3, 2004, p. e280–9.
16. Ashby SL, Arcari CM, Edmonson MB. « Television viewing and risk of sexual initiation by young adolescents », *Arch Pediatr Adolesc Med*, vol. 160, 2006, p. 375–80.
17. Brown JD, L'Engle KL, Pardun CH, Guo G, Kenneavy K, Jackson C. « Sexy media matter: exposure to sexual content in music, movies, television, and magazines predicts black and white adolescents' sexual behavior », *Pediatrics*, vol. 117, 2006, p. 1018–27.

18. Strasburger VC, Brown RT, Braverman PK, Rogers P, Holland C, Coupey S. *Adolescent Medicine: A Practical Manual*, Philadelphie : Lippincott-Williams & Wilkins, 2006.
19. Kunkel D, Eyal K, Finnerty K, Biely E, Donnerstein E. *Sex on TV 4: A biennial report to the Kaiser Family Foundation*, Menlo Park, CA : Kaiser Family Foundation, 2005.
20. Strasburger V. « “Clueless”: Why do pediatricians underestimate the influence of the media on children and adolescents? », *Pediatrics*, vol. 117, 2006, p. 1427–31.
21. Brodie M, Foehr U, Rideout V, Baer N, Miller C, Flounoy R et coll. « Communicating health information through the entertainment media », *Health Aff (Millwood)*, vol. 20, 2001, p. 1–8.
22. Collins RL, Elliott MN, Berry SH, Kanouse E, Hunter SB. « Entertainment television as a healthy sex educator: the impact of condom-efficacy information in an episode of *Friends* », *Pediatrics*, vol. 112, 2003, p. 1115–21.
23. American Academy of Pediatrics. « Children, adolescents, and advertising », *Pediatrics*, vol. 118, 2006, p. 2563–9.
24. Réseau éducation-médias [site Web]. Disponible à : <http://www.media-awareness.ca>. Consulté le 3 décembre 2007.
25. McCannon B. « Media literacy/media education, solution to Big Media? A review of the literature », dans : Strasburger VC, Wilson BJ, Jordan A. *Children, adolescents, and the media*, 2<sup>e</sup> édition, Thousand Oaks, CA : Sage, 2008. Sous presse.
26. Hofmann AD. « Identifying and counseling the sexually active adolescent is every physician's responsibility », *Clin Pediatr*, vol. 11, 1972, p. 625–9.